

Menaces d'intervention militaire en Irak

Desert Storm II ?

Bush, Major et Mitterrand, via l'ONU, ont lancé un ultimatum à l'Irak, pour le 26 mars. A cette date, l'Irak devra avoir détruit l'infrastructure entière de ses missiles balistiques. Les Irakiens ont déclaré qu'ils ont besoin de ces bâtiments et installations pour leur industrie civile. Mais il leur est interdit de les conserver: la destruction doit être «complète» (1). Les plans pour un bombardement «limité» sont prêts (1). Colin Powell, le chef d'état-major de l'armée américaine, affirme que les Etats-Unis «disposent de toute une gamme d'options» (2), tandis

que Douglas Hurd, ministre des Affaires étrangères britannique, «n'exclut pas d'avoir à nouveau recours à l'option militaire» (3).

Plus de 25 bâtiments de la marine américaine, britannique et française, des bombardiers en Arabie Saoudite et des B-52 en Grande-Bretagne sont prêts à participer à une opération militaire sur les objectifs irakiens (1)(4). «Mars sera le mois de l'Irak» avait affirmé Thomas Pickering (5), ambassadeur US à l'ONU.

Après l'embargo, après la guerre, après le maintien du blocus et les

incitations à la guerre civile, ils n'ont pas réussi à renverser le régime nationaliste et anti-impérialiste irakien. Ils pensaient qu'affamer le peuple irakien allait provoquer une révolte. Il n'en a rien été. Le peuple s'est uni encore plus et par un effort extraordinaire, est parvenu à reconstruire le pays à 70 %.

Aujourd'hui, le but de l'impérialisme reste le même: détruire ce régime qui leur résiste. Leur thème central reste les «Droits de l'homme». Ce sont pourtant eux les responsables de la mort de 150.000 à 250.000 Irakiens durant la guerre, et de plusieurs dizaines de milliers

de morts après, via l'embargo (20.000 durant ces deux derniers mois (6)).

- (1) International Herald Tribune, 19 mars 1992
 (2) La Libre Belgique, 11 mars 1992,
 (3) Libération, 2 mars 1992
 (4) AFP, cité dans El Moudjahid, 16 mars 1992
 (5) Le Soir, 12 mars 1992
 (6) BBC International, 10 mars 1992, journal de 12 h
 (7) USIS Human Rights, 18 février 1992

1^{er} MAI
PTB

Le Moyen-Orient après la guerre contre l'Irak

La guerre d'agression contre l'Irak était l'initiation aux nouveaux rapports de forces du «nouvel ordre mondial».

Débat avec:

Riad El Malki, ingénieur et professeur de l'université palestinienne de Birzeit, porte-parole de l'intifada et adversaire de la conférence de paix à Madrid et à Washington, et Mujed Nehme, rédacteur en chef pour le monde arabe de la revue Nouvelle Afrique Asie.

Les Kurdes: prétexte de la menace

Depuis la fin de la guerre du Golfe, les Kurdes font la une de nos écrans. Des rapports «d'experts» pleuvent de partout, le dernier en rang est celui de l'ex-ministre hollandais, Vanderstoel, rapporteur spécial de l'ONU. Selon Vanderstoel, «les violations des droits de l'homme en Irak sont si graves et revêtent un caractère si massif qu'il n'y a guère eu de parallèles depuis la Seconde Guerre mondiale». (1) Qu'en est-il?

Afin de protéger les Kurdes, la région a été mise sous tutelle de l'ONU. En août, nous étions sur place, avec un interprète kurde. Nous avons circulé librement et nous avons la possibilité de parler avec la population civile aussi bien qu'avec les officiers de l'armée irakienne. Dans notre étude, nous avons fait état du ravitaillement alimentaire de Bagdad qui faisait preuve d'une grande équité. La région kurde, sous tutelle de l'ONU, n'a pas accès à ce ravitaillement. Bagdad se faisait accuser d'affamer le peuple kurde. Des camions du gouvernement central se sont amenés avec des vivres. Ils furent renvoyés par l'ONU, qui prétendait exercer les pouvoirs dans la région. Nous n'avons pour autant pas vu d'aide humanitaire internationale digne de ce nom.

La protection des Kurdes: par qui et pour qui ?

Beaucoup de choses sont devenues claires lors de notre séjour récent (du 26 février au 7 mars 1992). Ainsi, nous avons appris des choses sur l'après-guerre en Irak, la période de «rébellion» chiite et kurde. 35.000 agents iraniens sont entrés en Irak après la guerre. Ils disposaient tous de cartes géographiques des régions. Ces cartes étaient fournies par les satellites d'espionnage américains. Chaque agent avait une mission bien précise. En pratique, cela signifiait qu'ils venaient achever le travail laissé par les Américains. Ainsi,

dans tout l'Irak, ils ont détruit et pillé. Rafsandjani lui-même a dit que l'Iran n'a jamais disposé d'autant de matériel sophistiqué (ordinateurs, matériel d'université...) en 10 ans de temps qu'avec ce qu'ils avaient amené de l'Irak. Plus de 1.350 cadres du parti Baath ont été tués en dépit de toute dignité humaine. Rien qu'à la fédération des femmes, ils ont volé 160 véhicules, dont 85 ont été brûlés. 16 de leurs sièges locaux ont été détruits. Tout ceci s'est passé sous l'œil bienveillant des membres de l'ONU sur place, supposés protéger les Kurdes.

Et l'Iran ? Que reçoit-il de retour pour les services rendus ? Son sort ne sera certes pas meilleur. En guise de récompense des actes des agents iraniens de la CIA, l'Iran est accusé par les Etats-Unis, au même titre que Saddam, de bafouer les droits de l'homme. Divisons et régnerons. Ajoutons qu'en février The International Herald Tribune publiait un article sous le titre : «Les Kurdes irakiens : les pires ennemis d'eux-mêmes». «Depuis l'installation de la zone de sécurité ce sont les dirigeants de huit groupes de rebelles kurdes qui règnent sur le nord de l'Irak. Mais des conflits internes font qu'il n'y a pas de possibilité d'exercer une autorité centrale... Dans le nord du pays, il n'y a plus de lois. Des brigands kurdes pillent les stocks de vivres et volent des voitures. Beaucoup de fonctionnaires kurdes corrompus amènent tout ce que l'on peut porter de l'autre côté de la frontière avec l'Iran pour le vendre. Des bulldozers jusqu'au fil électrique.»

Provocations d'observateurs de l'ONU

Van Der Stoel : «La proposition d'envoyer des observateurs de l'ONU, qui feraient en matière de droits de l'homme un travail semblable aux inspecteurs contrôlant les armements, est inhabituelle. Les observateurs devraient pouvoir se déplacer librement, interroger

les victimes, visiter les prisons sans préavis et assister aux procès.» (1) Les objectifs réels de cette stratégie qui consiste à envoyer toujours plus d'inspecteurs en Irak sont bien expliqués par un porte-parole de l'administration américaine qui déclarait en février: «Par la multiplication des inspections approfondies des Nations unies et par les demandes d'informations, les Etats-Unis et leurs alliés veulent humilier Saddam dans l'espoir de le mettre à bout et de l'entraîner à une provocation justifiant une action militaire fatale contre son régime. Tout le programme d'inspection est destiné à lui mettre des bâtons dans les roues.» (2)

Dans le même article, on annonce que le patron de la CIA Robert Gates s'est rendu le 4 février au Moyen-Orient pour négocier en Egypte et en Arabie Saoudite au sujet d'actions diplomatiques, militaires et secrètes contre Saddam Hussein.

C'est clair que derrière le ton hystérique de Van Der Stoel se cache une stratégie cynique qui vise la destruction de tout ce que le peuple irakien a reconstruit depuis la fin de la guerre.

LIEVE DEHAES

- (1) Le Soir du 21 février.
 (2) The International Herald Tribune du 8 et 9 février.

Aidez à nourrir les enfants d'Irak!

L'Irak a toujours besoin de soutien. Les dons sont fiscalement déductibles à partir de 1.000 frs. Versez au compte n° 001-1951388-18, Médecine pour le Tiers Monde, 68 rue de la caserne, 1000 Bruxelles, avec mention «Irak, usine de lait».

Malgré l'embargo total, l'Irak est reconstruit à 70%

Fin février et début mars, une délégation de Médecine pour le tiers monde visitait Irak. Lieve Dehaes témoigne de la reconstruction en Irak après la guerre

«Le peuple irakien donne une ferme leçon au tiers monde et à l'Occident. Il montre, malgré l'embargo total, comment il faut répondre aux impérialistes.

Lors de mon récent séjour, par exemple, l'hôtel nous annonce par exemple non sans fierté qu'on peut à nouveau téléphoner à l'étranger. Au mois d'août, on ne pouvait même pas communiquer d'une ville à l'autre!

Au musée de la reconstruction, nous pouvons mesurer l'ampleur de celle-ci. Des usines de ciment, l'usine de chlorure, l'usine de pesticides, l'usine de textile, les centrales électriques, l'usine d'acier... Tout fonctionne à nouveau à 70 % au moins. Seul l'embargo empêche

l'activité.

La pénurie d'aliments, de médicaments et de pièces de rechange continue à sévir. Suite au blocus, les prix ont encore une fois doublé depuis 6 mois. Les ménagères ne rapportent plus que quelques légumes à la maison. La viande est hors de question. 400.000 enfants sont déjà morts depuis la guerre, selon les statistiques du ministère irakien de la Santé...

L'usine de lait au nord de Bagdad est reconstruite. Dans une situation normale, cette reconstruction aurait pris entre 4 et 5 ans. Les Irakiens l'ont réalisée en 11 mois. Il y a seulement des problèmes de fonctionnement par manque de... cheptel. En plus, la moitié des animaux ne donne plus de lait. L'usine lance donc un vif appel à l'aider.

LIEVE DEHAES

Le musée de la reconstruction présente fièrement ce qui a déjà été réalisé depuis la guerre... En haut, la centrale électrique détruite par les bombardements. En bas, la même reconstruite.

